

Franck Michel

Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Franck Michel, « Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali », *Études caribéennes* [En ligne], 27-28 | Avril-Août 2014, mis en ligne le 13 avril 2015, consulté le 05 décembre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/6957> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.6957

Éditeur : Université des Antilles et de la Guyane

<http://etudescaribeennes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudescaribeennes.revues.org/6957>

Document généré automatiquement le 05 décembre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Franck Michel

Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali

Introduction

- 1 A Bali, paradis touristique et insulaire, durement mis à l'épreuve en raison d'un développement rapide et chaotique ces dernières années, les rizières en terrasses constituent une véritable marque de fabrique du paysage local. Ce « spectacle naturel » caractérise tout séjour ou voyage dans l'île. Lové au cœur terrestre de ce paradis insulaire, Jatiluwih est désormais le site qui vient d'entrer dans la légende : récemment inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, ses fameuses rizières formant un bel amphithéâtre naturel constituent un parfait exemple du fonctionnement des *subak* balinais, ces systèmes d'irrigation et de gestion de l'eau qui sont farouchement ancrés au plus profond de la culture balinaise. Sans doute nulle part ailleurs qu'ici, culture et agriculture ne sont si intrinsèquement liées. En péril également. Cette inscription officielle et cette reconnaissance internationale valent une belle labellisation et éviteront certainement au superbe site naturel de voir son paysage souillé ces prochaines années par des constructions d'hôtels, de villas ou encore de poulaillers géants ! Passées sous les projecteurs, ces célèbres *sawah* (rizières irriguées) sont aussi, évidemment, indissociables des *subak* et des temples affiliés. Et, désormais, inséparables de l'industrie touristique et même de l'élection de Miss Monde en septembre 2013 ! C'est sans doute le prix de la photogénie du beau vert des fameuses rizières...

Photographies 1 et 2 - Rizières étagées au centre de l'île



La riziculture est et reste, malgré les transformations en cours, la principale activité des Balinais. Cela ne devrait pas durer compte tenu de la rapidité de l'évolution et des changements économiques à Bali. Sur cette île surpeuplée, l'autosuffisance alimentaire, en ce qui concerne la production de riz, n'est plus assurée, ce qui crée de la dépendance. Source : Auteur

1. Du riz et des hommes

- 2 Vieux pour certains de plus de mille ans, environ un millier de *subak*, ou associations hydrauliques et villageoises, composent aujourd'hui le paysage social, religieux et agricole balinais. Tous les riziculteurs sont membres de leur *subak* respectif qui est intégré au sein du *banjar* de son village ou quartier. La fonction vitale de chaque *subak* est de gérer le réseau hydraulique si fondamental dans la riziculture, et donc aussi de répartir équitablement les quantités d'eau nécessaire, en fonction des besoins et des terrains. Le système est ingénieux et en principe totalement démocratique. Mais l'évolution de ces dernières décennies a profondément modifié la donne foncière et agricole : la population balinaise n'est plus homogène et la répartition des parcelles comme celle de l'eau, sans même focaliser sur la spéculation décomplexée et le problème récurrent de la vente des terres et même des rizières, bouleverse les anciens modes de travail et de vie. En dépit de ces transformations radicales,

de nombreux villages balinais vivent toujours à l'heure des *subak* et de la production rizicole. Mais le temps du sursis a certainement commencé.

- 3 Le *subak* dispense en fait le « droit de l'eau » et gère tous les soucis ou conflits directement liés à l'irrigation. Son rôle consiste à entretenir et à préserver au mieux ce précieux héritage en veillant à ce que les paysans s'occupent correctement des terres. Le *subak* concerne un système écologique cohérent et complet, inséparable du travail collectif et d'une gestion démocratique. La religion hindoue aussi s'imisce et Dewi Sri, épouse dévouée de Vishnu et déesse du riz, surgit à presque chaque bout de parcelle. Si la culture du riz domine, un tas d'autres activités entourent la traditionnelle riziculture : par exemple, l'élevage de canards se couple avec le travail du riz, et les canards « nettoient » efficacement et fertilisent naturellement les rizières irriguées ou inondées, en plaine ou sur les terrasses.

Photographies 3 et 4 -Autels dédiés à la déesse du riz



Des canaux d'irrigation jalonnent la campagne balinaise, et de petits autels dédiés à la déesse du riz viennent rappeler que la spiritualité est partie prenante du processus agricole. Ici, autour de Keliki, au nord d'Ubud.

Source : Auteur

- 4 Évidemment, l'eau est ici l'élément clé. Mais cette clé semble aujourd'hui perdue : une étude a montré en 2012 que les deux tiers des ressources en eau sont absorbés par le tourisme, une pénurie inquiétante et de plus en plus à l'origine de conflits au sein des communautés villageoises, et surtout des *subak*, en charge de la gestion collective de l'eau. Concrètement, au niveau rural, ces conflits opposent les indispensables *subak* aux autorités communales qui autorisent le développement touristique et vendent l'eau aux entreprises qui, elles, vont la revendre une fois mise en bouteille. L'eau est incontestablement de plus en plus rationnée partout dans l'île, mais dans les campagnes, où leur présence reste effective, les rizières sont toujours irriguées ou inondées. Le sursis est pourtant déjà entamé. Comme celui des *subak*.
- 5 En attendant, dans les champs, la vie se poursuit, tant bien que mal. Buffles et vaches sont parfois convoqués, avec ou sans araire placé à l'arrière, des espaces réservés reviennent aux jeunes pousses de riz. Car le riz est planté puis replanté, une fois que les plants sont jugés bons pour se voir démenagés dans la grande rizière... Lorsqu'arrive la récolte, toutes les forces locales sont engagées... mais on constate que de plus en plus, ce sont des ouvriers agricoles, venus de Java et de Lombok, qui font ce travail, les jeunes locaux préférant s'adonner à des travaux moins pénibles, comme s'occuper des touristes... Ces derniers, soucieux d'en savoir davantage sur l'ingéniosité des riziculteurs balinais et de l'organisation complexe des *subak*, peuvent d'ailleurs se rendre dans la région de Tabanan, et s'informer auprès du « musée du *subak* », dont la visite s'impose pour les seuls férus d'agriculture. Inauguré en 1981, mais plutôt mal entretenu, il n'attire pas autant qu'il le pourrait. Et il est dommage que les enjeux et soucis actuels – surfaces réduites ou problèmes de l'eau – ne soient pas suffisamment évoqués. L'histoire ancienne, telle que rapportée sur les feuilles de *lontar* que l'on peut voir au musée, retient que les premiers *subak* balinais remontent au moins au XIV^e siècle, et sans doute bien avant cette date.

- 6 En octobre 2013, Luh De Suriyani rappelle dans les colonnes du *Jakarta Post* que le musée a fermé ses portes le 28 septembre 2013 après l'effondrement d'un mur qui a blessé trois écoliers, sur place à l'occasion d'une visite scolaire, avec 125 élèves présents au total... Le musée est depuis cette date fermé et sa rénovation depuis longtemps lancée devrait donc aller plus vite ! Une réouverture en 2014 est planifiée. Et la journaliste du *Jakarta Post* de préciser qu'environ 4300 personnes avaient visité le musée en 2012, soit autant que le nombre de visiteurs quotidiens au temple de Tanah Lot. Le riz, s'il est certes photogénique, n'attire cependant pas autant le regard des touristes, celui-ci restant bien davantage porté sur ou vers la mer, avec ses plages et ses temples aux abords.
- 7 Citant le travail de Sukarto Atmodjo, Stephen Lansing mentionne le terme *subak* sur une inscription datant de 1071. Mais d'autres recherches (comme celles de Nyoman S. Pendit ou de Goris) font dater l'origine connue des *subak* au VII^e, voire au VI^e siècle de notre ère. Dans une étude de 1996, le nombre exact de *subak* recensés s'élevait à 1193. En vingt ans, ce nombre a fortement chuté compte tenu de la pression foncière et de la spéculation depuis belle lurette en cours... En outre, avec la fin du stockage depuis le début des années 1970, les typiques greniers à riz (*lumbung*), avec leur belle forme d'ogives, appartiennent définitivement au passé ; seule l'hôtellerie touristique – le Puri Lumbung à Munduk par exemple – s'intéresse encore, et à sa manière, à cette architecture pourtant bien originale.
- 8 Depuis 1969, avec ladite « révolution verte », pas toujours bien rose, une variété de riz plus productive a été introduite partout en Indonésie ; plus résistante et poussant plus rapidement, celle-ci offre souvent aux habitants une récolte supplémentaire dans l'année. Mais chaque avancée a son prix : alors cette variété de riz a aussi besoin de plus d'engrais et d'eau, et pire, de pesticides divers et variés mais toujours nuisibles. Les pesticides sont entre autres responsables de l'appauvrissement, voire de la destruction de l'écosystème, et notamment de la dépopulation des grenouilles, crapauds et anguilles qui peuplaient jusque-là l'univers des rizières et autres canaux adjacents. En 1967, tout juste arrivé aux affaires, le jeune dictateur Suharto va jusqu'à interdire aux paysans balinais de planter leur riz traditionnel : ainsi, le développement rizicole passe-t-il par la force.

Photographies 5, 6 et 7 – Autres petits autels sacrés, au sud d'Ubud



Les rizières possèdent toutes ou presque leurs petits autels consacrés à Dewi Sri. Ces temples-autels (*bedugul*) sont simples ou élaborés ; en voici trois exemples, dont les clichés proviennent des environs de Mas, au sud d'Ubud.

Source : Auteur

- 9 Ensuite, industrialisation et rationalisation agricoles oblige, si ce fameux « nouveau riz » s'avère au bout du compte effectivement plus rentable sur le plan économique, il perd beaucoup en goût ainsi qu'en qualité nutritive. Parfois baptisé « riz miracle », qu'il soit bon ou mauvais, il va cependant permettre au pays de nourrir ses habitants, ce qui n'est pas rien non plus ! Mais dans les affaires, qu'elles soient touristiques ou agricoles, la rentabilité est devenue le maître mot des principaux intéressés. Les abus pullulent tout comme les pesticides qui ruinent des paysans obligés de produire plus pour survivre. C'est une pirouette capitaliste bien connue. De plus, misant sur la modernité à tout prix, les experts ont largement sous-

estimé l'efficacité du système traditionnel des *subak*, par exemple pour la gestion de l'eau ou la lutte contre les insectes. C'est ensuite, avec les années 1980, le début d'un désintérêt notable pour les *subak* sur fond de montée de l'individualisme et de recherche incessante de rentabilité. Peu à peu, certains paysans replantent pourtant du riz traditionnel mais, le plus souvent, ce sont des ouvriers agricoles (d'ailleurs de Bali, mais aussi de Java, de Lombok, etc.) qui viennent remplacer les jeunes locaux partis en ville ou sur les plages pour aller cibler d'autres vies. Depuis les années 1990, et surtout après 1998, les *subak* retrouvent un peu leurs lettres de noblesse et, en dépit de la désertion des campagnes, ils sont maintenant reconnus comme une part essentielle et légitime du patrimoine culturel et naturel balinais. L'un des problèmes cruciaux actuels concerne les jeunes Balinais qui, soucieux pour quelques-uns de revenir à la terre, n'ont plus les connaissances ni évidemment les compétences de leurs parents ou grands-parents.

- 10 De nos jours, 90% de la production rizicole balinaise provient de ce nouveau riz, un peu controversé mais tellement rentable, et en temps de crise durable (avec une pauvreté sans cesse en hausse en dépit des supposées recettes touristiques...), la population n'a pas les moyens de s'offrir du riz, traditionnel ou ancien, plus cher mais de meilleure qualité. Ce riz haut sur pied (une tige pouvant atteindre 1,5 mètre) et localement apprécié permet en général de ne produire qu'une seule récolte annuelle. Ainsi, tous les riziculteurs balinais vivent aujourd'hui de plus en plus de produits agricoles disons « dérivés » : les multicolores jardins maraîchers et plus encore les gigantesques poulaillers modernes qui occupent toute la place dans le paysage... Une éclaircie toutefois s'étend sur ce vaste monde agricole balinais : la mode du bio (*organic*, comme on dit ici) est en passe de faire de plus en plus d'adeptes, consommateurs d'ailleurs et producteurs d'ici ; c'est bon pour le moral économique mais les prix grimpent aussi en conséquence.

Photographies 8 et 9 -Les rizières changent de ton et de vert selon les saisons



Les rizières de Jatiluwih à deux époques différentes de l'année. Mais les deux photos ont également 22 ans d'écart : sur la première, qui date de 1990, il y a plus de forêts au fond et nettement moins de plastique un peu partout ; les poteaux électriques et les poulaillers de la région étaient aussi bien moins nombreux dans le paysage. Les booms touristique et démographique sont passés par ce coin du paradis.

Source : Auteur

- 11 Résultat de l'urbanisation dense et rapide, dans l'ensemble de la zone de Denpasar, il ne subsistait que 37 *subak* en 2007, et plus récemment autour de Klungkung, une région orientale pourtant nettement moins urbanisée, les *subak* disparaissent à grande vitesse, selon les observations d'un ami balinais du cru. Dans un travail extensif sur les *subak*, Nyoman Sutawan rappelle que le nombre d'habitants ne cesse d'augmenter à Bali tandis qu'en même temps le nombre de *subak* poursuit sa chute, de plus en plus inquiétante, notamment pour l'avenir de l'agriculture locale. Pourtant, la qualité reconnue, y compris internationalement, des *subak*, ne date pas d'hier ni de l'intérêt soudain manifesté par l'Unesco et les autorités indonésiennes plus ou moins économiquement attirées par les gains touristiques potentiels. En 1983, à la suite d'une mission étasunienne menée sur place (*General Accounting Office of the United States*), les experts nord-américains avaient noté que les *subak* représentaient les structures de gestion et d'utilisation d'eau les plus ingénieuses de toutes celles qu'ils avaient visitées au cours de leur étude.
- 12 Le témoignage de Degung Santikarma, paru dans la défunte revue culturelle balinaise *Latitudes*, retrace une époque révolue, soit quand la riziculture dictait l'ordre économique-

social local. Ce n'est pas seulement la douceur de vivre qui disparaît comme le regrette l'auteur mais aussi des pans entiers du patrimoine balinais. C'était avant que l'Unesco ne vienne se mêler aux affaires des paysans de l'île. Dans ce texte, Degung Santikarma déplorait déjà que « *les plus belles des rizières ne peuvent échapper aux promoteurs immobiliers. Elles sont converties en galeries commerciales, en hôtels de luxe et en parcours de golf, qui réclament toujours plus d'eau, asséchant ainsi les rizières et, comme par ironie, détruisant les paysages que les touristes viennent admirer* ». Tout est dit.

- 13 Dirigée par un *pekaseh*, chef de la coopérative hydraulique (*subak*), la structure qui s'étoffe autour du *subak* comprend des dizaines d'hommes du cru, qui se réunissent régulièrement pour régler les soucis liés aux terres, à l'eau, au calendrier, aux rites aussi, puisque le cycle des cérémonies dépend étroitement de la culture du riz. Chaque *subak* possède son temple et, en se promenant dans les rizières, on peut facilement voir les petits temples (appelés *bedugul*) qui trônent majestueusement au bout de chaque parcelle. Ancrés dans la ruralité, les *subak* (et leurs dirigeants) ont toujours connu une certaine autonomie, se méfiant autant de l'univers politique que des nouveaux champs économiques en gestation... Aujourd'hui, nombre de *subak* meurent d'une mort artificielle qui n'a rien de « belle » : ils sont, pour survivre, contraints de se regrouper, sans compter l'intrusion de la pollution – des sachets en plastique obstruant par exemple les canaux d'irrigation – qui déjoue parfois tous les meilleurs calendriers agricoles du monde... Degung Santikarma estime que, tiraillés par des transformations qui souvent les dépassent, les Balinais doivent désormais choisir : « *continuer à brader leurs terres au premier touriste venu, ou maintenir un héritage millénaire de gestion subtile de l'eau, la ressource la plus sacrée de Bali* ».

Photographies 10, 11 et 12 - Rizières de Jatiluwih



Les rizières de Jatiluwih en juillet 2010. Depuis cette date, d'importants changements, mise en tourisme et patrimonialisation obligent !

Source : Auteur

- 14 On observe que dans le secteur de Jatiluwih et Wongayagede, certains riziculteurs continuent à privilégier la culture du riz traditionnel, plus long et dont les plants sont plus hauts certains disent que c'est aussi mieux pour les photos, et en plus ce riz-ci ressemble aux scènes rurales des anciennes toiles de peintres balinais ou occidentaux qu'on peut admirer dans les musées : ainsi, le tourisme et la patrimonialisation qui l'accompagne seront-ils les sauveurs du bon riz traditionnel ? Pour l'heure, en raison d'une démographie alarmante et de visiteurs qu'il faut bien nourrir, Bali ne produit même plus assez de riz pour sa propre consommation.

Photographies 13 et 14 -Tourisme en hausse et développement du site



Ici, en juillet 2012, avant d'arriver à Jatiluwih, un groupe de touristes asiatiques pris en photo par leur guide. À droite, l'entrée du village et l'accès de plus en plus officiel du site : au fond, on aperçoit la billetterie, et au premier plan, des ouvriers en train de paver la route afin de mieux accueillir les visiteurs prochainement.

Source : Auteur

Photographies 15 et 16 -Sculpture et patrimonialisation des rizières



Des rizières joliment étagées, et surtout savamment sculptées, cela depuis au moins un bon millénaire.

Source : Auteur

2. Du patrimoine et des rizières

15 Depuis la fin du mois de juin 2012, les *subak* connaissent leur consécration internationale, le tout dans un cadre hindou-balinais qui ne peut que renforcer la fierté des autochtones. En effet, l'Unesco a définitivement reconnu et inscrit, selon la terminologie officielle, « *les paysages culturels de la province de Bali : le système de subak en tant que manifestation de la philosophie du Tri Hita Karana* ». Pour sa part, l'Unesco a décidé de dater l'origine des *subak* au IX^e siècle, et ces derniers sont justement présentés par l'organisation onusienne comme étant « *des pratiques agricoles démocratiques et égalitaires qui ont permis aux Balinais de devenir les plus prolifiques producteurs de riz de l'archipel en dépit du fait de devoir nourrir une population très dense* ». Relevons qu'à côté des fameuses rizières en terrasses de Jatiluwih, l'inscription concerne également le palais d'eau royal de Pura Taman Ayun et, plus généralement, la philosophie qui sous-tend les *subak*, à savoir le *Tri Hita Karana*, dont la pensée vise à harmoniser les univers spirituels, humains et naturels. C'est donc à l'issue d'une rude bataille de douze ans que, finalement, les *subak* balinais ont été inscrits, avec une validation rendue publique à Saint-Pétersbourg le 29 juin 2012, sur la précieuse liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Ce qui figure très exactement sur la liste est le *Bali Cultural Subak Landscape* (ou BCSL) qui consiste en l'organisation des *subak* traditionnels en lien étroit avec la philosophie locale balinaise. Le BCSL intègre 14 différents *subak* de la région de Penebel (avec notamment le site de Jatiluwih) ; il concerne aussi les trois lacs de montagne (Bratan, Buyan et Tamblingan), ainsi que les lieux suivants: le temple de Taman Ayun, la rivière Pekerisan, le temple de Gunung Kawi, celui de Mengening, le site et les bassins de Tirta Empul, les trois *subak* de Suluban, et enfin le fameux temple Ulan Batur qui donne sur le lac Bratan. Au total, ces nombreux sites recouvrent une zone de 7000 hectares. Ils s'unissent désormais au nom du patrimoine pour devenir le très officiel *Bali Cultural Subak Landscape*

(BCSL), inscrit au catalogue de l'Unesco. La presse indonésienne a bien relayé ce moment de gloire tant régionale que nationale et, de *Kompas* au *Bali Post*, le ton se veut fier et optimiste : si la nature est omniprésente et à préserver, les articles montrent aussi que le nombre de visiteurs est déjà en train de grimper, tout comme le montant des recettes touristiques à venir... Quant au *Jakarta Post* du 27 juin 2012, à la veille de l'apothéose, il mentionne une opération de sensibilisation, sinon de promotion à vocation éducative, durant laquelle 200 étudiants venus de toute l'Indonésie ont participé à un programme d'information, cautionné par l'Unesco, sur l'histoire, la place et le fonctionnement des *subak* à Bali. Mais le pari était déjà gagné.

Photographies 17 et 18 -Un site naturel entre béton et préservation



Au grand dam de la nature, le béton s'invite aussi de la partie, une initiative mal avisée pour un site classé au patrimoine culturel mondial, mais cela ne semble pas rebuter les touristes, de plus en plus nombreux dans ces parages.

Source : Auteur

- 16 Quelquefois, ce genre de consécration internationale conduit à d'étranges initiatives : le village de Penebel (région de Tabanan), à proximité des rizières de Jatiluwih, a été retenu pour la tenue du concours de Miss Monde 2013. Et, le préfet de Tabanan n'a pas peur du ridicule lorsqu'il dit que le lieu a été choisi « *car nous sommes très appréciés pour notre environnement* ». Certes, on n'en doute point, mais quel rapport avec l'élection de Miss Monde ?
- 17 Dans un article éclairant, Stephen Lansing J., Yunus Arbi et Wiwik Dharmiasih ont analysé tout l'historique de cette candidature, et les efforts des autorités indonésiennes pour figurer sur la fameuse liste du patrimoine mondial. Les auteurs concluent sur ce que l'Unesco retiendra également, c'est-à-dire que l'ingénieux système des *subak* est une expression et une représentation pratique et fonctionnelle de la philosophie balinaise du Tri Hita Karana. En ce sens, cette nomination et cette inscription sont bienvenues autant pour les autochtones que pour les visiteurs des campagnes balinaises, soucieux de mieux comprendre ce territoire. Le risque, et il n'est pas moindre, consiste à ne voir – pour certains prédateurs balinais, javanais ou étrangers – que des affaires fructueuses dans un décor touristique derrière cette belle reconnaissance d'un savoir-faire local et d'une non moins belle réalité sociale, voire politique, caractérisée par les *subak* et la philosophie locale qui les fonde. Ce serait là vraiment très dommage. Et surtout dommageable. Pour l'heure, au début de l'automne 2012, on délivre des billets d'entrée officiels (15 000 rupiahs, soit moins d'un euro et demi par personne ; le tarif ne devrait pas tarder à augmenter) pour accéder au site de Jatiluwih, et les travaux de « mise en tourisme et en patrimoine » ne font que commencer. Pour quel destin ? Difficile à prévoir.

Photographies 19 et 20 -Autour d'Ubud, des rizières très prisées par les touristes



Pujung, au nord d'Ubud, est l'exemple parfait et regrettable d'une mise en tourisme excessive des rizières. Plateformes aménagées, sentiers surfréquentés, mariés en habits de noces avec leur guide.

Source : Auteur

- 18 Mais il est légitime de s'inquiéter d'une certaine mise en folklore non plus seulement de la culture mais aussi de l'agriculture locale : pour le constater, il suffit de se rendre à Pujung, lieu-dit au nord d'Ubud, pour admirer (et fouler) de trop célèbres mais très jolies rizières transformées en attraction touristique-folklorique, avec ses sentiers bétonnés et ses boutiques qui débordent sur la nature, ici bien mise à mal. Cette brève escapade d'Ubud, qui s'apparente à une sorte de douteuse promenade de santé, satisfait cependant pleinement les jeunes mariés asiatiques venus s'unir au pays des dieux ou encore des hordes de touristes occidentaux qui n'ont pas souhaité quitter Bali sans faire un rapide saut dans le vert des rizières. Le problème est que la situation vire au rouge, et si la rizière est une véritable *star*, elle est aussi devenue une simple vitrine. Ce scénario n'est résolument pas souhaitable pour Jatiluwih. Rien ne prouve pour l'instant que l'Unesco (avec les locaux chargés de la patrimonialisation) soit réellement capable de préserver le site de tels abus, et de beaucoup d'autres qui risquent d'émerger prochainement.
- 19 Bon gré mal gré, l'avenir nous dira si la modernité touristique aura raison de la philosophie et des rizières balinaises ou si, au contraire, c'est le couple culture-agriculture qui parviendra, par sa force et sa ténacité, et on ne peut que le souhaiter aux Balinais, à maîtriser les flux d'argent et d'arrivants qui se déverseront. Coûte que coûte, ou au compte-gouttes, c'est encore et toujours une sacrée histoire d'eau. Normal, nous sommes à Bali.

3. Plus d'autonomie et de l'éco-pédagogie

- 20 En octobre 2013, après l'épisode anecdotique de l'élection de Miss Monde, qui est passée par le vert des paysages et la magie culturelle de Bali, des voix s'élèvent pour s'alarmer du danger imminent à propos de la pérennité du système d'irrigation traditionnel. Un article et un documentaire sur France 24, de Carrie Nooten, soulignent comment les constructions d'hôtels et surtout de villas menacent les *subak*, l'environnement est dénaturé sur fond de spéculation immobilière. Carrie Nooten cite un responsable de *subak*, Ketut Wija, qui considère, sans ambages, que « le développement touristique à Bali s'est fait au détriment de la population locale ».
- 21 A ce titre, la politique indonésienne d'autonomie régionale a été rude sinon désastreuse pour Bali, en outre chaque gouverneur faisant ce qu'il veut – souvent le mieux pour lui et les siens – dans son coin. En 2013, la répartition de recettes touristiques est très inégale, le chômage stagne à 2,5% environ, et autour de 4% de la population locale vit sous le seuil de pauvreté. Une pauvreté qui ne cesse d'augmenter chaque année, en dépit de fortes recettes qui tombent toujours dans les mêmes mails et de richesses ostentatoires que chacun en parcourant l'île pourra aisément constater... Ce fossé économique et social semble se creuser aujourd'hui plus rapidement que dans le passé. Pour revenir à la crise des *subak*, on observe que le développement a coûté 1000 ha de terres cultivables par an au cours des dernières années, et

même si aujourd'hui ce chiffre a été ramené autour de 350 ha, la pression démographique se poursuit en hypothéquant un peu plus l'avenir « durable » de l'île.

22 Effectivement, les terres des paysans/riziculteurs sont vendues sous pression ; les investissements trop lourds et trop rapides dans le secteur touristique ont terriblement aggravé la situation sociale, culturelle et surtout environnementale non plus seulement dans le sud mais dans toute l'île. La plupart des infrastructures appartient à des étrangers ou à des Indonésiens non-Balinois. Hormis quelques nantis et dirigeants, les autochtones sont les grands oubliés de ce développement. Intégrant l'ordre du monde religieux des Balinois, les *subak* subissent aussi le choc de la mondialisation et d'abord l'effritement des liens sociaux et spirituels : citons par exemple la privatisation des lieux de front de mer où se déroulent des rituels religieux ; ou encore les processions et autres fêtes qui se passent sur les routes... mais modifiées en raison de l'encombrement, des bouchons, bref du ralentissement... Certaines processions sont ainsi « détournées » ou « raccourcies » pour donner la priorité à la route, autrement dit aux affaires. De ce fait, d'autant plus que les nouveaux emplois ne profitent guère aux locaux, certains Balinois s'estiment lésés et ne se considèrent plus chez eux, une situation qui favorise irrémédiablement la crispation identitaire et le repli vers un régionalisme fermé et défensif.

23 Dans ce contexte, le *subak*, expression démocratique de la société ouverte balinaise, perd de son aura... Récemment, les vols d'eau augmentent, la concurrence entre *subak* ou hameaux ruraux aussi. La gestion de l'eau est sans nul doute le principal problème que les Balinois auront – et ont déjà – à gérer. Et, pour cela aussi, le mieux est de commencer à œuvrer pour que les Balinois puissent gérer le patrimoine – tout leur patrimoine – eux-mêmes, et de tout faire pour ne pas le laisser dans les seules mains des étrangers et des autorités. Mais, pour arriver à ces fins, le repli identitaire ou religieux ne résoudra rien, au contraire c'est l'ouverture, si chère à l'histoire balinaise, qui devra primer.

24 Aussi, toujours à l'automne 2013, en dépit des menaces en cours pour la survie même des *subak*, les autorités balinaises – et indonésiennes – préfèrent opter pour le dynamisme économique et touristique, et du coup rester optimistes quant au destin des *subak* à Bali. Ainsi, I Gde Pitana, professeur à l'Université d'Udayana à Denpasar, responsable du développement au bien-nommé Ministère du Tourisme et de l'Economie Créative, considère-t-il que le tourisme vit une époque charnière à Bali : « Les gens arrivent pour diverses raisons. Mais *sun-sea-sand* n'est plus la raison majeure expliquant leur venue. Ils recherchent d'autres activités, basées sur la nature, la spiritualité, la santé et le bien-être, mais aussi le shopping et le business » (cité dans Luh De Suriyani, *Jakarta Post*, 30 septembre 2013). Dans la foulée de cet engouement pour la tradition et la culture locale, le *subak* devrait aussi intéresser ces nouvelles clientèles. On ne peut qu'être d'accord avec I Gde Pitana même s'il importe sans doute de mesurer son enthousiasme.

Conclusion

25 Dans le même ordre d'idées, la promotion d'un véritable tourisme rural à Bali, avec précisément un ancrage sur la culture et l'agriculture, avance à petits pas. Tout comme l'implication des *subak* et des habitants pour l'agrobusiness. Le défi actuel consiste, comme le stipule également I Gde Pitana, non seulement à préserver les *subak* mais les consolider, ce qui passe notamment par des décisions prises par les acteurs locaux et non plus par les autorités ou autres institutions éloignées des réalités du terrain. Les Balinois ne sont pas dupes et commencent à le comprendre, comme l'atteste par exemple le souhait d'inciter les jeunes à mieux travailler et comprendre leur terre (par le biais de ce qu'on appelle à Bali l'éco-pédagogie), l'important c'est qu'il ne soit pas trop tard.

Photographies 21 et 22 –Au nord de l'île, une délicate mise en patrimoine !



Panneau précisant l'inscription du site au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Ici, sur les hauteurs du lac Tambligan ; juste à côté, des déchets encombrent le bord de la route.

Source : Auteur

- 26 Le label de l'Unesco – « Site du Patrimoine Mondial » – expose inévitablement les *subak* à l'épreuve du tourisme de masse, un danger pour certains mais une opportunité pour d'autres. Mettre tout le monde d'accord sur la bonne voie à suivre sera encore une autre épreuve. Une de plus. Mais vivre ou même visiter le paradis doit sans doute se mériter !

Bibliographie

- Bali Post (2012). « Masuk WBD, Jatiluwih Mulai Dilirik Investor (Entrant au patrimoine mondial, Jatiluwih commence à attirer les investisseurs) », Denpasar.
- Courrier International (2012). « Alerte à l'eau à Bali », Courrier International, Paris.
- Degung, S. (2008). « Le subak : rizières et démocratie », The Natural Guide, Bali Lombok, Paris, Éditions Pages du monde : 298-300.
- Jakarta Post (2012). « Students Learn about Subak in UNESCO Program », Jakarta Post, Jakarta.
- Lansing, Stephen J. (2007). *Priest and Programmers. Technology of Power in the Engineered Landscape of Bali*, New Jersey, Princeton University Press.
- Lansing, Stephen J., A. Yunus and D. Wiwik (2011). « The Proposal to Create a UNESCO World Heritage Cultural Landscape: Celebrating the Subaks and Water Temples of Bali », dans I. Nyoman Darma Putra and I. Gde Pitana (dir.), *Bali dalam proses pembentukan karak-ter bangsa*, Denpasar, Pustaka Larasan: 133-159.
- Luh, De S. (2013). « Wall collapse leads to closure of Subak Museum », Jakarta Post, supplément Bali Daily, Jakarta.
- Luh, De S. (2013). « Encouraging youth to learn about Subak », Jakarta Post, supplément Bali Daily, Jakarta.
- Luh De S. (2013). « Hopes for Subak preservation remain strong », Jakarta Post, supplément Bali Daily, Jakarta.
- Lusia Kus, A. (2012). « Subak, Harmoni Manusia, Alam, dan Pencipta » (Le subak, l'harmonie entre les humains, la nature et le Créateur), Kompas, Jakarta.
- Michel, F. (2013). « Bali, les rizières et l'Unesco », *Cultures & Sociétés*, Paris, Té-raèdre n°27: 21-32.
- Michel, F. (2013). *En route pour Bali. Chroniques d'un paradis en mutation*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Nooten, C. (2013). « Le système d'irrigation des rizières de Bali en danger », Paris, *France 24*, URL, <<http://www.france24.com/fr/20131015-asie-direct-indonesie-bali-systeme-d-irrigation-subak-societe-balinaise-patrimoine-mondial-de-l-UNESCO/?page=4>>.
- Nyoman, S. (2008). *Organisasi dan Manajemen Subak di Bali* (Organisation et management des *subak* à Bali), Denpasar, Pustaka Bali Post.

Notes

1 www.croiseedesroutes.com

Pour citer cet article

Référence électronique

Franck Michel, « Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali », *Études caribéennes* [En ligne], 27-28 | Avril-Août 2014, mis en ligne le 13 avril 2015, consulté le 05 décembre 2015.
URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/6957> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.6957

À propos de l'auteur

Franck Michel

Directeur de l'Association Déroutes & Détours¹, chercheur au CEREGMIA, Université des Antilles et de la Guyane, chercheur associé à PACTE, Université de Grenoble, crvstrasbourg@yahoo.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Sur l'île de Bali, en Indonésie, paradis touristique et culturel, aujourd'hui en proie à un développement trop rapide, les rizières en terrasses constituent une véritable marque de fabrique du paysage local. La campagne autour de Jatiluwih est désormais le site naturel phare récemment reconnu par l'Unesco. Ses fameuses rizières représentent aussi un parfait exemple du fonctionnement des subak balinais, ces systèmes d'irrigation et de gestion de l'eau qui sont traditionnellement ancrés dans la culture balinaise. Ici, culture et agriculture sont intrinsèquement liées, et de plus en plus menacées. Cet article traite du présent et du devenir de la riziculture, patrimonialisée ou non, face à un essor du tourisme qui tous les jours s'affirme plus massif que culturel. Un défi majeur pour les Balinais qui souhaiteraient que leur paradis ne soit pas perdu mais préservé.

Famous Ricefields of Jatiluwih, the Subak and Unesco in Bali

On the island of Bali, in Indonesia, a touristic and cultural heaven, nowadays confronted with a too fast development, the typical rice fields form a real distinguishable brand of the local landscape. The countryside around Jatiluwih become now the main natural site recently approved by UNESCO. Its famous rice fields also represent a perfect case of the Balinese system named Subak, a traditional water network deeply rooted in the local culture. Here, culture and agriculture are strongly tied together, but always more threatened these days. This contribution discuss the present and the future of the rice culture, whether put in heritage or not, in the context of a tourism growth which everyday looks more mass than cultural oriented. A major challenge for the Balinese who would prefer to see their paradise not lost but better preserved.

Entrées d'index

Mots-clés : Bali, culture, nature, patrimoine, riz, tourisme

Keywords : Bali, culture, heritage, nature, rice, tourism